



**Veillez attendre le chargement complet de cette page**  
avant de cliquer sur les boutons et les liens ci-dessous...

## La contribution de Gilbert Simondon à l'étude de la technique

résumé

sommaire

bio

par [Élisabeth Gladu](#)

Étudiante en maîtrise de communication - Université de Montréal  
© Élisabeth Gladu - 2000 - Tous droits réservés.

Cet article est aussi disponible en [format PDF](#).  
Adressez vos questions et commentaires à [l'auteur](#).

### ▲ Résumé

Cet article a pour objectif de présenter la contribution de Gilbert Simondon à l'étude de la technique. Après avoir montré en quoi les propos de Simondon sont encore actuels, l'auteure fait quelques rapprochements entre ce dernier et des théories plus récentes portant sur l'objet technique. Elle se penche sur la thèse de doctorat de Simondon, publiée sous le titre : *Du mode d'existence des objets techniques*. Dans un premier temps, elle présente un court aperçu des premières parties ainsi que les postulats sur lesquels repose cette thèse, avant d'exposer le concept d'individuation. S'attardant sur les derniers chapitres, elle s'efforce de faciliter la compréhension de cette thèse en présentant la genèse des modes de pensée et d'être-au-monde constitutifs d'une interprétation génétique généralisée des rapports de l'être humain au monde.

( [Abstract](#) | [Resumen](#) | [Resümee](#) )

**Descripteurs:** Simondon, technophobie, culture, individuation, technique, philosophie, genèse.



## ▲ Sommaire

### [Introduction](#)

#### [1. Une oeuvre influente](#)

#### [2. Postulats du Mode d'existence des objectifs techniques \(MEOT\)](#)

#### [3. Concept clé de la pensée de Simondon: l'individuation](#)

#### [4. La genèse des modes de pensée et d'être-au-monde](#)

##### [4.1 Présentation sommaire des deux premières parties de MEOT](#)

##### [4.2 Identification des modes de pensée et d'être-au-monde](#)

##### [4.3 Présentation de la réalité couverte par les modes de pensée et d'être-au-monde.](#)

### [Conclusion](#)

### [Notes](#)

### [Références](#)

### [Pour en savoir plus](#)



## ▲ Introduction

**E**n février 2000, un article du quotidien québécois *La Presse*, sous le titre : « Internet nuirait à la vie de famille et à la vie sociale », présentait les faits saillants d'une recherche de l'Université de Stanford portant sur les effets négatifs d'Internet sur la vie sociale (<http://www.stanford.edu/group/siqss/>) [1]. Je me suis surprise, en lisant cet article, à me demander si, depuis 50 ans, la collectivité avait évolué dans la façon de voir la technologie. L'individu, comme les médias de masse traditionnels, s'évertue à aborder les méfaits des nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC). Internet récolte la palme; on le décrit comme la NTIC la plus influente, elle serait à la source d'infidélité, de divorce, de débauche, d'escroquerie, de piratage, de suicide et de carnage. Si le discours journalistique et général semble avoir stagné, le discours intellectuel s'est enrichi depuis quelques années par l'apport de plusieurs penseurs, philosophes et chercheurs.

Si la fin des années 90 est caractérisée par des « mutations technologiques », des « désordres économiques » et des « périls écologiques » (Ramonet; 1996:7), les années 50 ont été marquées, pour leur part, par la restructuration de la société occidentale tant au niveau économique, social que technologique. En fait, c'est en 1951 que commence la commercialisation des premiers ordinateurs dans un climat déjà alimenté par les craintes que la machine, création de l'homme, le contrôle, le remplace et l'assujettisse. Que la machine ne soit plus l'outil de l'homme, mais l'homme serviteur d'une machine sans faute (Breton; 1990) [2]. C'est dans ce contexte où l'antitechnicisme est largement répandu en France que Simondon publie sa thèse de doctorat sous le titre : *Du mode d'existence des objets techniques* (MEOT) [3]. Le point de départ de son analyse est la technophobie ou technofolie de ses contemporains comme nous le verrons plus explicitement ultérieurement.

Dans le cadre de cet article, je présente une partie du *Mode d'existence des objets techniques* de Gilbert Simondon et par le fait même sa contribution à l'étude de la technique. Même si les idées qui émergent de son oeuvre datent de plus de 40 ans, elles trouvent un écho dans la décennie actuelle. Je propose de présenter l'influence qu'a eu *cette thèse sur les* penseurs, philosophes et chercheurs contemporains ainsi que de décrire les postulats sur lesquels elle repose. J'exposerai, par la suite, le concept d'individuation qui permettra de mieux comprendre la genèse des modes de pensée et d'être-au-monde ainsi que la dynamique particulière qu'elle sous-entend. Je n'ai pas la prétention de présenter toute l'oeuvre de Simondon. Mon analyse se base en grande partie sur l'introduction et le premier chapitre de la troisième partie du MEOT, intitulée : « Essence de la technicité » [4].

## ▲ 1. Une oeuvre influente

C'est en 1958 que la thèse de Simondon est publiée et devient une référence classique pour tous ceux qui réfléchissent sur la modernité technologique. Selon André Delobelle (1990), les propos de Simondon ont été à l'encontre de bien des idées reçues et inspirèrent nombre d'auteurs de l'époque dont Jean Van Lier (*Le Nouvel Âge*, 1964), Jean Beaudrillard (*Le Système des objets*, 1968), Georges Friedmann (*La Puissance et la sagesse*, 1970), Abraham Moles (*Théories des objets*, 1972). Toutefois, pendant un quart de siècle, les écrits de Simondon restèrent dans l'ombre. Hubert Curien [5], dans le discours d'ouverture du colloque consacré à Simondon en 1992 [6], souligne la profonde originalité de la pensée de cet auteur et le fait qu'elle ait pu en souffrir.

Simondon, bien qu'ayant marqué profondément ses élèves et nombre des contributions philosophiques les plus remarquables de notre époque (on peut citer en particulier l'oeuvre de Gilles Deleuze), a été longtemps sous-estimé (Curien; 1994: 12).

La trace des idées et concepts de Simondon est aussi présente dans les récentes recherches en sociologie de l'innovation, au sein desquelles fut développée la théorie de l'acteur-réseau, connue aussi sous l'approche de la traduction. Rappelons en bref que la théorie de l'acteur-réseau s'intéresse à montrer les controverses, les interactions, les rapports de forces qui accompagnent le processus de l'innovation à la fois au niveau du contenu technique et social. Les réseaux dans cette théorie sont composites.

Ils mélangent humains et non-humains (dispositifs techniques, électrons, anticorps monoclonaux...), inscriptions de toutes sortes et monnaie sous toutes ses formes. Leur dynamique ne se comprend que rapportée à l'opération de traduction qui inscrit l'entredéfinition des acteurs dans les intermédiaires qui sont mis en circulation: la connaissance de ces réseaux passe par la lecture de ces inscriptions. De plus l'opération de traduction est elle-même régulée par des conventions plus ou moins locales, toujours révisables (Callon, 1991, p. 225).

L'influence de Simondon reste implicite dans l'ensemble des écrits portant sur la théorie de l'acteur-réseau à l'exception d'un texte de Madeleine Akrich (1993) [7] intitulé : « Les formes de médiation technique ». Dans ce dernier, elle affirme qu'elle partage avec Simondon l'idée que la technique doit être prise en tant que médiateur et non en tant qu'instrument. Elle souligne qu'il faut montrer comment se constituent conjointement les techniques et leur environnement social et naturel ou encore, comment, en utilisant à nouveau Simondon, les

objets techniques sont à la fois connaissances et sens des valeurs. Pour ces deux auteurs, la technique médiatise les rapports de l'homme à l'homme et de l'homme à la nature, au même titre que ses convictions, croyances et valeurs.

## ▲ 2. Postulats du *Mode d'existence des objectifs techniques (MEOT)*

Dans MEOT, Simondon prend comme point de départ le malaise de ses contemporains envers la technique.

Cette étude est animée par l'intention de susciter une prise de conscience du sens des objets techniques. La culture s'est constituée en système de défense contre les techniques; or, cette défense se présente comme une défense de l'homme, supposant que les objets techniques ne contiennent pas de réalité humaine (Simondon; 1989: 9).

Cette dichotomie culture - technique serait à la source de la technophobie que Simondon traite comme un fait psychologique et social qui caractérise la culture occidentale. Il l'associe à certaines idées fausses et dépassées dues à une méconnaissance de l'objet technique.

Dans le cadre du colloque portant sur Simondon en 1992, J.-Y. Chateau définit la réalité désignée par le concept de « technophobie moderne et contemporaine » qui couvre la seconde moitié du XXe siècle. Il présente en premier plan la technophobie traditionnelle et éternelle de la philosophie qui considère la technique comme vulgarité et puissance.

Elle est la limite (inférieure) de l'humain, ce par quoi l'humain véritable et essentiel communique avec l'inhumain, le sous-humain. On craint, lorsqu'elle devient trop visiblement puissante, que ses productions ne se retournent de façon immaîtrisable contre l'homme (Chateau; 1994, 117).

En second plan, il décrit la technophobie moderne et contemporaine qu'il caractérise par sa globalité et sa radicalité. « La technique en elle-même est mauvaise et dangereuse, par nature, dans son être propre, même quand elle peut apporter des commodités voire des bienfaits apparents ou particuliers » (Chateau; 1994, 117). Mais Simondon se penche non seulement sur la technophobie, mais aussi sur l'idolâtrie de la machine qui sont des traits de l'état de la société technologisée qui sont présentés par lui « comme objectifs sans contestation possible et de façon évidemment péjorative » (Chateau; 1994: 124).

Les idées technophobes en question résultent, selon Simondon, des idées directrices de la culture.

La culture est pensée en termes psychologisants, psychosociologisants, voire (vaguement) psychanalytiques (la culture comme constitution en système de défense contre, de haine à l'égard de l'autre, l'étranger, le nouveau, l'inhumain que représente la technique) (Chateau; 1994: 122).

L'évolution de la technique et de la culture à des vitesses complètement différentes crée un état de déséquilibre qui est la source de l'aliénation de l'homme. La culture se trouvant dépassée par la réalité technique a de la difficulté à assurer son rôle de médiateur et d'intégrateur entre l'homme et son milieu.

Lorsque les techniques se modifient, certains des phénomènes humains constituant une culture se modifient moins vite et moins radicalement que les objets techniques: les institutions juridiques, le langage, les coutumes, les rites religieux, se modifient moins vite que les objets techniques. Ces contenus culturels à évolution lente, qui étaient jadis en relation de causalité réciproque, dans une totalité organique constituant la culture, avec des formes techniques qui leur étaient adéquates, se trouvent maintenant des réalités-symboles partiellement en porte-à-faux (Simondon cité par Hottois; 1993: 52).

La culture entraînerait l'humain à adopter envers la technologie deux attitudes contradictoires: soit qu'il l'appréhende comme un simple ustensile, soit qu'il la dote d'intentions, bonnes ou mauvaises. La culture aurait tendance selon les propos de Simondon à faire comme

l'armée vaincue et diminuée qui, ne pouvant défendre un camp de grandes dimensions, se retranche dans un angle de ce camp primitif et le fortifie sommairement, ainsi la culture dissociée et en état de crise se retranche dans le domaine réduit de la culture, de l'archaïsme, abandonnant les techniques aux forces extérieures et au désordre (Simondon; 1960: 131).

Pour remédier à cette situation, la culture doit prendre conscience de la réalité humaine qui réside dans la réalité technique. Et cela ne peut se concrétiser qu'avec l'aide de la philosophie qui jouera son rôle d'intégrateur et de réparateur de la rupture entre la culture et la technique.

Pour saisir la portée philosophique de l'existence des objets techniques, Simondon propose une interprétation génétique généralisée des rapports de l'homme au monde. La culture étant définie comme la possibilité de donner sens et signification, la technique doit être considérée comme les autres modes culturels d'être-au-monde, c'est-à-dire les modes qui médiatisent le rapport de l'homme et du monde. Il s'agit pour cela de faire la genèse des modes de pensée et d'être-au-monde dont la technologie fait partie au même titre que la magie, la religion, l'esthétique, la science, l'éthique.

### ▲ 3. Concept clé de la pensée de Simondon: l'individuation

Avant même de présenter la genèse des modes de pensée et d'être-au-monde, il semble nécessaire de définir un concept clé de la pensée de Simondon, c'est-à-dire l'individuation. Simondon pose l'hypothèse que l'homme et le monde constituent un système, la notion d'individuation soulignerait mieux à ses yeux le devenir de ce système par la résolution de tensions que l'hylémorphisme qui nierait la réalité du devenir.

Rappelons que sous le terme d'hylémorphisme est désignée la doctrine aristotélicienne selon laquelle tout être est composé de matière (*hylé*) et de forme (*morphè*). Celle-ci est parfaitement définie et immuable: tout être (individu, substance) est le produit de l'impression d'une telle forme dans la matière. Simondon généralise l'hylémorphisme comme typique de la pensée métaphysique, logique, classique. Il en fait, en quelque sorte, le paradigme à contester et à dissoudre (Hottois; 1993: 34).

Pour Simondon, la forme et la matière qui se lient ensemble ne sont pas quelconques comme dans l'hylémorphisme, mais elles contiennent plutôt chacune des potentialités qui en s'unissant sont de nouveau informées par les virtualités existant auparavant dans la matière et la forme. Dans *L'individu et sa genèse physico-biologique* (1964), Simondon analyse quelques opérations techniques dont celle du moulage afin de présenter le processus d'individuation.

L'individuation nécessite la matérialité de la forme; le moule est très réel. Il est lui-même le produit provisoirement stable et, dans certaines conditions, structurant-individuant, d'un processus d'individuation. Il est donc particulier, singulier, même s'il est utilisé comme un archétype. Quand à la matière, elle n'est absolument pas quelconque. On ne prend pas n'importe quelle terre pour faire de la brique. La matière elle-même est déjà informée nouvellement, parce que des virtualités en ce sens existent déjà en elles. Forme et matière doivent être choisies et préparées avec soin. Telle essence de bois, tel tronc même tout à fait singulier, convient mieux (parce qu'il est plus dur, plus droit, plus épais...) pour faire une poutre que tel autre. Le processus d'individuation, même dans les opérations techniques simples, est extrêmement complexe; il met en jeu tout un système physique énergétique de forces pouvant tendre vers tel ou tel équilibre (forme stable de produit fini), mais pas vers n'importe quel équilibre. Le pré-individué n'est jamais quelconque (Hottois; 1993: 36).

Dans le passage de G. Hottois, le terme pré-individué souligne la métastabilité que sous-entend le processus d'individuation. La métastabilité désigne le caractère tendu, sursaturé d'un système possédant un équilibre mais tourné vers un devenir. La notion de métastabilité est privilégiée à celle de stabilité, par Simondon, car elle appelle aux dépassements, aux transformations. Simondon s'inscrit dans le créneau des philosophes du devenir et dans la lignée des métaphysiciens du XXe siècle tels Henri Bergson, auquel il fait référence dans MEOT.

Étant donné que la notion d'individuation est appelée chez Simondon à remplacer l'hylémorphisme, elle doit être considérée comme un terme universel. C'est ce qu'il nous invite à penser en l'appliquant à l'individu à la technique, et aux modes de pensée et d'être-au-monde. Dans *L'individuation psychique et collective*, Simondon (1989) démontre que l'humain est un être en devenir. L'individu biologiquement constitué a en lui une charge pré-individuée, c'est-à-dire qu'il contient en lui un potentiel de virtualités réelles qui peuvent se développer en dehors cependant de l'individuation biologique. Simondon appelle « psychique » l'individuation post-biologique. L'individuation psychique ne peut se développer que dans et par la collectivité qui représente elle aussi un état métastable en devenir - l'individuation collective. Ce qui expliquerait pourquoi le comportement technophobe de l'individu résulterait de la culture. Ainsi, la notion de genèse est prise dans la troisième partie de son oeuvre comme le processus d'individuation dans sa généralité.

Il y a genèse lorsque le devenir d'un système de réalité primitivement sursaturé, riche en potentiels, supérieur à l'unité et recelant une incompatibilité interne, constitue pour ce système une découverte de compatibilité, une résolution par avènement de structure. Cette structuration est l'avènement d'une organisation qui est à la base d'un équilibre de métastabilité. Une telle genèse s'oppose à la dégradation des énergies potentielles contenues dans un système, par passage à un état stable à partir duquel aucune transformation n'est plus possible (Simondon; 1989: 155).

#### ▲ 4. La genèse des modes de pensée et d'être-au-monde

Comme je l'ai souligné précédemment, Simondon prend comme point de départ de son analyse la technophobie ou technofolie. Il traite ce comportement comme un fait psychologique et social résultant d'une culture qui s'est constituée en système de défense contre les techniques, créant ainsi une dichotomie culture - technique. Afin de remédier à cela, il propose que la philosophie en jouant son rôle d'intégrateur et de réparateur nous aide à prendre conscience de la réalité humaine qui réside dans la réalité technique. Mais pour amorcer cette prise de conscience, il faut abandonner les schémas classiques et linéaires, et adopter le processus d'individuation qui est tourné vers un devenir. Avec l'individuation, l'être, l'objet, l'organisation et la société passent constamment d'un état métastable premier à un état métastable second. La philosophie,

elle seule devrait permettre de surmonter le problème d'individuation général auquel la société se heurte et qui provoque le malaise de civilisation avec ses blocages et fourvoiements anti-évolutifs venus d'une culture (et donc d'une morale et d'un système des valeurs) inappropriée à la technique contemporaine (Hottois; 1994: 69).

##### ▲ 4.1 Présentation sommaire des deux premières parties de MEOT

La genèse des modes de pensée et d'être-au-monde constitue la troisième partie et l'aboutissement de la réflexion de Simondon dans MEOT. Avant d'exposer les grandes lignes de l'introduction et du premier chapitre, il est nécessaire de présenter brièvement les deux premières parties de son livre. Chacune représente les étapes nécessaires à la prise de conscience du mode d'existence des objets techniques. Il faut selon Simondon que la culture retrouve son caractère général. « Il faut pouvoir réintroduire en elle la conscience de la nature des machines, de leurs relations mutuelles et de leurs relations avec l'homme, et des valeurs impliquées dans ces relations » (Simondon; 1989: 13). Pour cela, Simondon propose l'avènement d'une nouvelle discipline la « technologie ou mécanologie ».

Dans la première partie de MEOT intitulée « Genèse et évolution des objets techniques », Simondon vise à réintroduire la conscience de la nature de l'objet technique en saisissant la genèse de celui-ci.



L'objet technique ne doit pas être envisagé comme un être artificiel, le sens de son évolution est une concrétisation. (...) un objet technique perfectionné est un objet technique individualisé, en lequel chaque structure est plurifonctionnelle, surdéterminée; chaque structure y existe non pas seulement comme organe, mais comme corps, comme milieu, comme fond pour les autres structures; en ce système de compatibilité dont la systématique se ferme comme une axiomatique, se sature, chaque élément remplit non seulement une fonction dans l'ensemble mais une fonction d'ensemble. Il y a comme une redondance d'information dans l'objet technique devenu concret. Cette notion d'information permet d'interpréter l'évolution générale des objets techniques selon la loi de conservation de la technicité, à travers une succession des éléments, des individus et des ensembles; le véritable progrès des objets techniques s'effectue à travers un schème de relaxation et non de continuité; il y a conservation de la technicité comme information à travers les cycles successifs d'évolution. (Simondon; 1994, 265-266)

La seconde partie, « L'homme et l'objet technique » porte sur leurs rapports respectifs qui se trouvent à la fois au niveau de l'individu et de l'ensemble. « L'objet technique étant défini par sa genèse, il est possible d'étudier les rapports entre l'objet technique et les autres réalités, en particulier l'homme à l'état adulte et enfant » (Simondon; 1989: 15). Au niveau de l'individu, il y aurait le mode mineur, l'homme voit l'objet technique comme un simple ustensile; et le mode majeur, l'homme a conscience de la genèse de l'objet, « il a conscience des schèmes de fonctionnement » (Simondon; 1994: 266). Au niveau de l'ensemble, la conscience du sens de l'objet technique dépend du pouvoir que le groupe lui attribue. Est-ce que la technique va entraîner une amélioration ou détérioration de nos conditions de vie?

Ces deux premières étapes -- et par le fait même les deux premières parties de MEOT -- étant trop axées sur la réalité technique, ne permettent pas la prise de conscience de l'objet technique dans « l'ensemble du réel » (Simondon; 1994: 267), car:

la seule technologie (au sens de discours général sur les objets techniques, leur genèse, leurs relations, et jusqu'à un certain point leurs rapports avec les hommes) ne rend justice à l'ensemble de la problématique d'intégration culturelle de la technique. (Hottois; 1994: 70)

En effet, les résistances, blocages, dissociations viendraient en grande partie des modes de pensée et d'être-au-monde non-techniques. Pour renverser l'attitude de l'homme face à la technique, il faut tenter d'intégrer la technique à la culture. Il s'agit donc pour cela d'opérer la genèse des modes de pensée et d'être-au-monde.

#### ▲ 4.2 Identification des modes de pensée et d'être-au-monde

Le schéma des modes de pensée et d'être-au-monde part d'un point originel, la phase magique, de laquelle découlent l'univers technique et religieux.



Le mode magique de relation au monde n'est pas dépourvu de toute organisation: il est au contraire riche en organisation implicite, attachée au monde et à l'homme: la médiation entre l'homme et le monde n'y est pas encore concrétisée et constituée à part, au moyen d'objets ou d'êtres humains spécialisés, mais elle existe fonctionnellement dans une première structuration, la plus élémentaire de toutes: celle qui fait surgir la distinction entre figure et fond dans l'univers (Simondon; 1989: 156).

La sursaturation du système, riche en potentiels, entraîne le dédoublement de la phase magique. La technicité épuise les fonctions de formes, et la religion, les fonctions de fonds. L'univers technique et religieux constituent des états métastables. Ils ne sont qu'un moment dans la genèse des rapports de l'homme au monde. Aucun de ces moments, nommés phases, est équilibré par rapport à eux-même et détient la vérité et réalité complète.

Toute phase est abstraite et partielle, en porte-à-faux; seul le système des phases est en équilibre en son point neutre; sa vérité et sa réalité sont ce point neutre, la procession et la conversion par rapport à ce point neutre (Simondon; 1989: 160).

Le concept de phase est pris dans un sens relationnel car chacune se définit par son rapport aux autres. Partant de l'hypothèse du caractère systémique des modes de pensée et d'être-au-monde, la technicité, en tant que telle, n'est qu'une partie abstraite et partielle du système, et l'une des deux phases fondamentales des modes d'être-au-monde. Elle doit être complétée par la religion qui est l'autre phase.

Une force de convergence compense la force de divergence issue du dédoublement de l'unité magique dans l'univers technique et religieux.

Les différentes formes de pensée divergent lorsqu'elles viennent d'apparaître, lorsqu'elles ne sont pas saturées; puis elles reconvergent lorsqu'elles sont sursaturées et tendent à se structurer par de nouveaux dédoublement (Simondon; 1989: 158).

Quand le système est sursaturé, les fonctions de convergence apparaissent au niveau spontané de la pensée esthétique et au niveau réfléchi de la pensée philosophique. La pensée réflexive a pour but de parfaire et redresser les phases successives de la genèse.

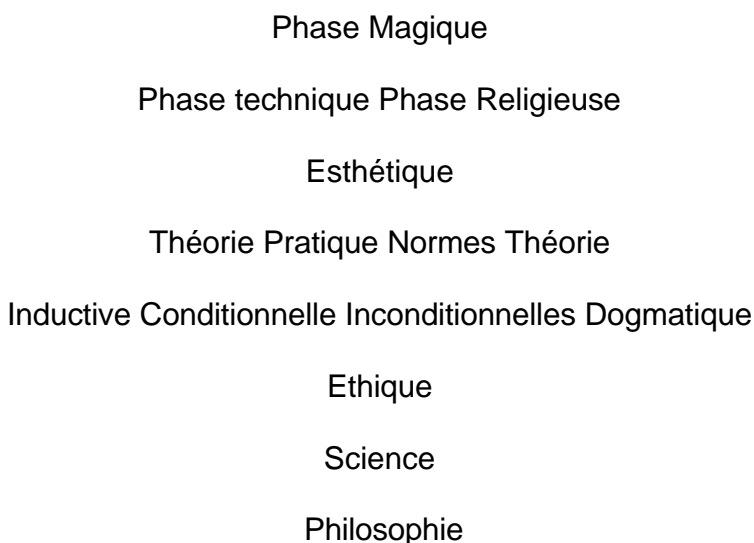
La technicité et la religion se sursaturent et se dédoublent. Le savoir théorique (théorie inductive) et la pratique (pratique conditionnelle) constituent la réalité de fond et de forme de la technicité; tout comme l'éthique (normes inconditionnelles) et le dogme (théorie dogmatique) pour l'univers religieux. Entre ces réalités existeraient à la fois une force de convergence et de divergence. C'est au sein de la force de convergence que la pensée philosophique doit jouer son rôle. Elle institue par exemple, entre le savoir théorique de la technique et le dogme religieux, une médiation qui s'avère possible que par la connaissance de ces formes de pensée.

Partant du dédoublement du mode magique, la technicité et la religion ont entre eux un point neutre, la pensée esthétique, qui constitue le premier analogue de la pensée magique.

La pensée esthétique est bien réellement située au point neutre, prolongeant l'existence de la magie, alors que la science d'une part et l'éthique d'autre part s'opposent par rapport au point neutre puisqu'il y a entre elles, la même distance qu'entre le mode théorique et le mode pratique dans les techniques et dans la religion (Simondon: 1989: 160).

Par la suite, la technicité et la religion se dédoublent à leur tour en mode théorique et pratique. Entre les modes d'être pratique naît la pensée éthique, et entre les modes d'être théorique, le savoir scientifique. La pensée philosophique s'insérerait entre la science et l'éthique se trouvant ainsi à l'opposé du point neutre de la pensée esthétique. Mais pour que cette insertion soit possible, certaines conditions doivent être remplies.

Les modes de pensée et d'être-au-monde ressembleraient à ceci sous la forme d'un schéma [8] :



La philosophie a en elle-même sa propre condition, car dès que la pensée réflexive est amorcée, elle a le pouvoir de parfaire celle des genèses qui ne s'est pas entièrement accomplie, en prenant conscience du sens du processus génétique lui-même. Ainsi, pour pouvoir poser de manière profonde le problème philosophique des rapports du savoir et de l'éthique, il faudrait d'abord achever la genèse des techniques et la genèse de la pensée religieuse, ou tout au moins (car cette tâche serait infinie) connaître le sens réel de ces deux genèses (Simondon;1989: 162).

La technicité peut être vue comme un simple moment dans la genèse des rapports de l'homme au monde. Dans la technicité, il y a quelque chose à la fois de transitoire par sa participation à la genèse ultérieure; et quelque chose de défini par sa relation avec la religion.

Or, si l'on adopte le postulat de la pensée génétique, on s'aperçoit que jamais une science ou une éthique ne peut rencontrer une religion ou une technique sur un terrain véritablement commun, puisque les modes de pensée qui sont de degré différent (par exemple une science et une technique), et qui existent en même temps, ne constituent pas une lignée génétique unique, ne sortent pas de la même poussée de l'univers magique primitif. Les rapports équilibrés et vrais n'existent qu'entre phases de même niveau (par exemple, un ensemble technique et une religion) ou entre des degrés successifs de genèse faisant partie de la même lignée (par exemple, entre l'étape des techniques et des religions du XVII<sup>e</sup> siècle et l'étape des sciences et de l'éthique contemporaines) (Simondon; 1989: 161).

Ainsi pour que la convergence entre l'éthique et la science soit possible, il faut que les deux soient rendues au même niveau.

#### ▲ 4.3 Présentation de la réalité couverte par les modes de pensée et d'être-au-monde

Dans l'univers magique, le sujet et l'objet sont liés. La médiation entre l'homme et le monde n'est ni objectivée comme dans l'univers technique, ni subjectivée comme dans l'univers religieux, mais elle est tout de même structurée par la naissance d'un réseau de points privilégiés. Cette structuration repose sur une distinction figure / fond soulignant des lieux et moments privilégiés possédant des pouvoirs. Ces points-clés sont le lieu d'échange entre l'homme et le monde. L'homme entre en relation avec le monde soit pour agir sur lui, soit pour en subir son influence. Des exemples des schèmes de la pensée magique se retrouvent dans les actes de pionniers ou dans des dates spécifiques qui marquent par exemple le commencement d'un projet, d'une union. Dans la vie actuelle, les congés, les fêtes et les vacances sous leur couvert utilitaire cachent en fait la recherche de points-clés anciens ou nouveaux. Le temps et l'espace courant, telle la vie quotidienne, servent de fond à ces congés, ces figures.

Cette structure réticulaire se déphase en même temps que l'unité magique. En tant que point-clé, la figure s'objective dans des objets techniques; et les pouvoirs de fond se subjectivent dans des formes de pouvoirs et de forces. Ce déphasage du mode d'être magique entraîne aussi une distanciation de l'homme et du monde. La médiation entre les deux n'est plus le fait d'une simple structuration mais de l'objectivation et de la subjectivation. Il est à noter que chacune ne recouvre pas complètement la réalité de l'homme ou du monde. La technique et la religion prises ensemble ne peuvent pas contenir toute la réalité de l'homme et du monde, car elles se trouvent entre eux. Issues de l'écart entre la religion et la technique, la science et l'éthique approfondissent le rapport de l'homme au monde.

Par ce déphasage de la structuration de l'unité magique, la figure devient le contenu de l'univers technique et le fond, celui de la religion. Chacun est véhiculé sans référence à l'autre. Des lieux qui constituaient dans le passé des points-clés sont ainsi réappropriés par la culture commerçante ou au nom d'une certaine fonctionnalité. L'objet technique détaché du monde peut s'appliquer dans n'importe quel lieu et moment, il est le médiateur entre le sujet et le monde. Il fait partie des types de réalités qui sont le monde, l'objet, le sujet. La pensée technique a gardé que les caractères figuratifs de l'unité magique originelle détachés des caractères de fond. La figure et le fond ne sont plus l'unité du réel.

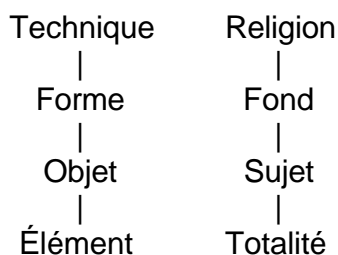
L'objet technique est devenu porteur de forme, résidu des caractères figuraux, et il cherche à appliquer cette forme à un fond maintenant détaché de la figure, ayant perdu sa relation intime d'appartenance, et pouvant être informé par n'importe quelle forme rencontrée, mais de manière violente, plus ou moins imparfaite; figure et fond sont devenus étrangers et abstraits l'un par rapport à l'autre (Simondon; 1989: 171).

Une série de conséquences découlant du déphasage de l'unité magique en l'univers technique et religieux conditionnent le devenir de l'éthique et de la science. Le monde magique possède l'unité par l'articulation figure/fond. Par le déphasage, la technicité acquiert un statut inférieur à l'unité en conservant les caractères de figure, et la religion un statut supérieur par les caractères de fond. Le fond de la pensée magique s'universalise par la pensée religieuse et devient ainsi le fond de la totalité par sa dissociation à la figure. La pensée religieuse libère les caractères de fonds d'un *hic et nunc* (ici et maintenant). Ils deviennent détachés du monde comme les schèmes figuraux de la technique. Le pendant de l'objectivation technique, la subjectivation religieuse médiatise la relation de l'homme et du monde par l'entremise de sujets réels ou imaginaires possédant les caractères de fonds.

La religion se déphase en tenant compte qu'elle est supérieure à la totalité. Par son dédoublement en mode théorique et pratique, elle doit garder en vue sa vocation de représenter la totalité. Par sa préoccupation à la totalité, la religion adresse à l'éthique, la recherche des intentions, la justification; et au mode théorique, la réponse au pourquoi. La religion est le paradigme de la pensée déductive. Les sujets et leurs actes ne prennent un sens que lorsqu'ils sont comparés à la totalité.

L'univers technique pour sa part doit présenter le point de vue de l'élément. Chaque objet est dominé par la totalité. Pour l'univers technique, l'élément comparativement à l'ensemble est plus stable, plus facile à connaître et plus réel que l'ensemble. La technique introduit la préoccupation de l'élément dans le domaine théorique comme dans le domaine de l'éthique. Centrée sur l'élément, la pratique scientifique s'intéresse au processus de concrétisation, au comment, à chaque unité de l'action; et l'éthique, au résultat. La pensée technique est le paradigme de la pensée inductive. Son raisonnement part du particulier au général, postulant que l'unité du réel existe au-delà de la pluralité des éléments.

En somme le schéma des modes de pensée et d'être-au-monde présenté par Simondon part donc de la phase magique dans laquelle le fond et la forme (figure) sont articulés. La dichotomie de la phase originelle entraîne aussi le dédoublement de ses composantes:



## ▲ Conclusion

J'ai présenté le plus fidèlement possible l'interprétation génétique généralisée des rapports de l'homme au monde tel que décrit par Simondon. Cette genèse constitue l'aboutissement de sa réflexion dans MEOT. Dans l'introduction de son livre, il affirme que:

Cette modification du regard philosophique sur l'objet technique annonce la possibilité d'une introduction de l'être technique dans la culture: cette intégration, qui n'a pu s'opérer ni au niveau des éléments ni au niveau des individus de manière définitive, le pourra avec plus de chances de stabilité au niveau des ensembles; la réalité technique devenue régulatrice pourra s'intégrer à la culture, régulatrice par essence. Cette intégration ne pouvait se faire que par addition au temps où la technicité résidait dans les éléments, par effraction et révolution au temps où la technicité résidait dans les nouveaux individus techniques; aujourd'hui, la technicité tend à résider dans les ensembles; elle peut alors devenir un fondement de la culture à laquelle elle apportera un pouvoir d'unité et de stabilité, en la rendant adéquate à la réalité qu'elle exprime et qu'elle règle (Simondon; 1989: 16).

Le but de cet article était de présenter un auteur « sous-estimé » et méconnu qui semble toutefois avoir influencé quelques écoles de pensée [9]. Au début de cet article, j'ai souligné que l'influence de Simondon reste implicite dans l'ensemble des écrits portant sur la théorie de l'acteur-réseau, à l'exception du texte d'Akrich (1993). En effet, certaines idées et concepts auxquels les auteurs de ce courant théorique réfèrent se ressemblent, quoiqu'ils emploient des vocabulaires différents. Par exemple, le moteur de dédoublement et de convergence des phases dans la genèse des modes de pensée et d'être-au-monde est le concept d'individuation qui se définit comme étant une résolution partielle d'une incompatibilité dans un système recelant des potentiels. L'incompatibilité peut être due à des tensions ou à des interactions. Dans la théorie de l'acteur-réseau, l'emploi du concept de réseau renvoie à une réalité qui n'est pas plus linéaire que celle de la genèse de Simondon. Un réseau qui évolue au gré des conflits, des controverses, des alliances ou discordes qui entourent à la fois le contenu social et technique. À travers les dédoublements ou convergences des phases de la genèse, tout comme des séparations ou associations entre les acteurs dans le réseau, les transformations qu'elles soient dans le processus de traduction ou dans celui des modes de pensée et d'être-au-monde sont régies par les mêmes mouvements convergence/association ou dédoublement/opposition.

Un autre point de ressemblance entre les idées de Simondon et celles de la théorie de l'acteur-réseau pourrait être vu au niveau de la manière dont chacun lie l'univers technique et social. Pour Simondon, comme le soulignait Louis Quéré (1989), l'articulation des éléments qui entrent dans la composition d'un objet technique n'est ni arbitraire, ni libre. Le concepteur d'un objet technique est assujéti à la fois à des règles universelles, aux caprices de la matière mais aussi aux interactions qui ont lieu au niveau social. La théorie de l'acteur-réseau développe une conception quasi semblable en démontrant l'interaction entre le social et la technique dans la réalisation d'un objet technique. Interaction qui met sur un même pied d'égalité le social et la technique.

Ces parallèles entre Simondon et la théorie de l'acteur-réseau sont le point de départ d'une réflexion qui mériterait d'être plus approfondie. À mon avis, les représentants de la théorie de l'acteur-réseau n'ont pas réinventé la roue, ils l'ont juste perfectionnée et adaptée à la réalité qu'ils étudiaient. Il serait très intéressant de poursuivre une recherche en ce sens

afin de voir jusqu'à quel point Simondon les a influencés dans leurs travaux.

## ▲ Notes

[1] LEROUX, Valérie. « *Internet nuit à la vie de famille et à la vie sociale* », dans *La Presse*; Montréal, no. 119, 19 février 2000, p. A20. D'autres études abordent aussi des effets psychologiques et sociales d'Internet dont celle réalisée à l'Université Carnegie Mellon, intitulée « *Internet Paradox: A social technology that reduces social involvement and psychological well-being* » (<http://www.apa.org/journals/Amp/amp.5391017.html>).

[2] Dans le livre « *Une histoire de l'informatique* » (1990), Philippe Breton propose une approche globale du développement de l'informatique. La lecture de ce livre nous permet de pénétrer dans l'univers de l'informatique, et de découvrir les multiples dimensions qui ont contribué à la formation de l'informatique dans les années 40 et 50, ainsi que la période de l'extension de l'informatique à d'autres usages et enjeux, des années 60 à aujourd'hui.

[3] « *Du mode d'existence des objets techniques* » est la thèse secondaire de Simondon. À l'époque il fallait présenter une thèse principale et une thèse secondaire. Simondon dépose sa thèse principale intitulée « *L'individu et sa genèse physico-biologique* » et sa thèse secondaire « *Du mode d'existence des objets techniques* ».

[4] Simondon a divisé « *Du mode d'existence des objets techniques* » en trois parties: (1) Genèse et évolution des objets techniques; (2) L'homme et l'objet technique; et (3) Essence de la technicité. Cette dernière partie se subdivise en trois chapitres: (I) Genèse de la technicité; (II) Rapport entre la pensée technique et les autres espèces de pensée; (III) Pensée technique et pensée philosophique.

[5] Hubert Curien est un ancien Ministre Français

[6] En avril 1992, Le Collège international de philosophie a organisé un colloque consacré à l'oeuvre de Gilbert Simondon. Le contenu de ce colloque se retrouve dans le livre intitulé « *Gilbert Simondon: Une pensée de l'individuation et de la technique* » (1994).

[7] Les textes qui sont à la base de mes affirmations sont:

AKRICH, Madeleine. 1993. « Les formes de médiation technique » dans *Réseaux*: 60, 87-98

AKRICH, Madeleine. 1993. « Les objets techniques et leurs utilisateurs. De la conception à l'action » dans *Raisons Pratiques*, 4:35-57

AKRICH, Madeleine; CALLON, Michel & LATOUR, Bruno. 1988. « À quoi tient le succès des innovations. Premier épisode: L'art de l'intéressement » dans *Annales des Mines*, juin: 4-17

BARDINI, Thierry. 1996. « Changement et réseaux socio-techniques: de l'inscription à l'affordance » dans *Réseaux*, 76: 125- 155

CALLON, Michel. 1991. « Réseaux technico-économique et irréversibilité » dans *Les Figures de l'irréversibilité en économie*, sous la direction de R. Boyer, B. Chavance et O.

Godard, Paris: Editions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales: 195-230.

FLICHY, Patrice. 1995. L'innovation technique, Paris: Éditions Les Découvertes: 75-109; 207-231

QUÉRÉ, Louis. 1989. « Les boîtes noires de B. Latour ou le bien social dans la machine » dans *Réseaux*, 36:95-117

[8] HOTTOIS, Gilbert. 1994. L'Éthique chez Simondon dans Gilbert Simondon: une pensée de l'individuation et de la technique. Paris: Michel Albin: 72

[9] Pour ceux qui désirent connaître les critiques et controverses fait à l'endroit de Simondon lire:

HOTTOIS, Gilbert. 1993. Simondon et la philosophie de la culture technique, Bruxelles, De Boeck Université, Le point philosophique, 137 p.

Bibliothèque du Collège International de philosophie. 1994. Gilbert Simondon: Une pensée de l'individuation et de la technique, Paris, Éditions Albin Michel.

Le second livre est un collectif, il regroupe des textes qui ont été présentés dans le cadre d'un colloque consacré à l'oeuvre de Gilbert Simondon en avril 1992.

#### ▲ Références

AKRICH, Madeleine. 1993. « Les formes de médiation technique » dans *Réseaux*, no. 60, pp. 87-98.

AKRICH, Madeleine. 1993. « Les objets techniques et leurs utilisateurs. De la conception à l'action » dans *Raisons Pratiques*, no. 4, pp. 35-57.

AKRICH, Madeleine, CALLON, Michel et LATOUR, Bruno. 1988. « À quoi tient le succès des innovations. Premier épisode: L'art de l'intéressement » dans *Annales des Mines*, juin, pp. 4-17.

BARDINI, Thierry. 1996. « Changement et réseaux socio-techniques: de l'inscription à l'affordance » dans *Réseaux*, no. 76, pp. 125- 155.

CALLON, Michel. 1991. « Réseaux technico-économiques et irréversibilité » dans R. Boyer, B. Chavance et O. Godard (sous la direction de), *Les figures de l'irréversibilité en économie*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, pp. 195-230.

CHATEAU, Jean-Yves. 1994. « Technophobie et optimisme technologique modernes et contemporains, suivi de la question de l'évaluation de la technique » dans *Gilbert Simondon: une pensée de l'individuation et de la technique*, Bibliothèque du Collège International de philosophie, Paris, Albin Michel, pp. 115-172.

CURIEN, Hubert. 1994. « Ouverture » dans Gilbert Simondon: une pensée de l'individuation et de la technique, de la Bibliothèque du Collège international de philosophie, Paris, Albin Michel, pp.11-15.



- DELOBELLE, André. 1990. « Compte-rendu du livre *L'individuation psychique et collective* », dans *Recherches sociologiques*, no. 2, pp. 239-240.
- FLICHY, Patrice. 1995. *L'innovation technique*, Paris, La Découverte.
- GOFFI, Jean-Yves. 1988. *La philosophie de la technique*, coll. « Que sais-je? », Paris, P.U.F.
- HART, John. 1989. « Préface », dans Simondon, G., *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, pp. I-XIV
- HOTTOIS, Gilbert. 1994. « L'éthique chez Gilbert Simondon » dans Simondon, G., *Une pensée de l'individuation et de la technique*, Paris, Albin Michel, pp. 69-90
- HOTTOIS, Gilbert. 1993. *Simondon et la philosophie de la culture technique*, Bruxelles, De Boeck Université, Le point philosophique, 137 p.
- KECHICKIAN, Anita. 1983. « Sauver l'objet technique entretien avec Gilbert Simondon » dans *Esprit*, no. 4, pp. 147-152
- MILLERAND, Florence. 1998. « Usages des NTIC: les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (1ère partie) », *COMMposite*, v98.1. [En ligne]: [http://commposite.uqam.ca/98.1/articles/ntic\\_1.htm](http://commposite.uqam.ca/98.1/articles/ntic_1.htm)
- MILLERAND, Florence. 1999. « Usages des NTIC: les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (2e partie) », *COMMposite*, v99.1. [En ligne]: [http://commposite.uqam.ca/99.1/articles/ntic\\_2.htm](http://commposite.uqam.ca/99.1/articles/ntic_2.htm)
- QUÉRÉ, Louis. 1989. « Les boîtes noires de B. Latour ou le bien social dans la machine » dans *Réseaux*, no. 36, pp. 95-117
- RAMONET, Ignacio. 1996. *Nouveaux pouvoirs, nouveaux maîtres du monde*, Ville Saint-Laurent (Québec) : Fides, 28 p.
- SIMONDON, Gilbert. 1994. Prospectus pour *Du mode d'existence des objets techniques*, inédit, dans *Gilbert Simondon: une pensée de l'individuation et de la technique*, Paris, Albin Michel, pp. 115-172
- SIMONDON, Gilbert. 1989. *L'individuation psychique et collective*, Paris, Aubier.
- SIMONDON, Gilbert. 1989. *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier.

▲ **Pour en savoir plus...**

Éléments de biographie sur Gilbert Simondon et ses oeuvres :

[http://panoramix.univ-paris1.fr/IHPST/fiche\\_edito/simondon.html](http://panoramix.univ-paris1.fr/IHPST/fiche_edito/simondon.html)

<http://www.alapage.com/fiche/9/6/4/7/GC222607469.htm>

DELANDA, Manuel. 1995. « Uniformity and variability: an essay in philisophy of matter », communication au colloque *Doors of perception 3*. [En ligne] : <http://www.doorsofperception.com/doors//doors3/transcripts/Delanda.html>

FEENBERG, Andrew. 1996. « Heidegger, Habermas, and the essence of technology », communication à l'International Institute for Advanced Study, Kyoto. [En ligne] : <http://www.rohan.sdsu.edu/faculty/feenberg/kyoto.html>

HARDING, Adrian. 1995. « The Melancholy of technology » dans *Tekhnema*, printemps 1995. [En ligne] : <http://www.gold.ac.uk/tekhnema/2/harding/harding/harding.html>

RAPP, Friedrich. 1995. « Philosophy of technology after twenty years: a german perspective » dans *Society for Philosophy & Technology*, vol.1, no 1-2. [En ligne] : [http://www.borg.lib.vt.edu/ejournals/SPT/v1\\_n1n2/rapp1.html](http://www.borg.lib.vt.edu/ejournals/SPT/v1_n1n2/rapp1.html)

RUSSO, John Paul. 1998. « The humanities in a technological society » dans *Humanitas*, vol.1, no 1. [En ligne] : <http://www.nhumanities.org/russo.html>

WEISSBERG, Jean-Louis. 1999. « La téléinformatique comme technologie intellectuelle » dans *Présences à distance. Déplacement virtuel et réseaux numériques: Pourquoi nous ne croyons plus la télévision*. Paris: Harmattan: chap.IV. [En ligne] : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/Weissberg/presence/4.html>



© [Les éditions électroniques COMMposite](#) - 2000 - Tous droits réservés.